

La bande dessinée

Raymond Plante

Volume 16, numéro 5-6 (95-96), septembre–décembre 1974

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1504ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Plante, R. (1974). La bande dessinée. *Liberté*, 16(5-6), 120–123.

La bande dessinée

1. TOUTE LA ZIZANIE DES ÉLECTIONS CHEZ LES GAULOIS

Depuis un bon petit bout de temps, déjà, on sait qu'Astérix est un personnage célèbre. Vercingétorix a dû lui céder le titre du Gaulois le plus connu et, du fond de sa tombe, il doit parfois jalouser ce guerrier d'invention, ce personnage d'imprimerie... à moins qu'il n'ait le sens de l'humour. De toute façon, humour ou pas, ses restes doivent quand même se réjouir du succès de son petit descendant. Parce que, après seize ans d'existence, Astérix, Obélix et tous les habitants du « petit village de fous » — comme l'appellent les Romains — ont complété, avec la parution du *Cadeau de César*,⁽¹⁾ vingt et une aventures. Et cela sans compter les histoires d'Idéfix, le petit chien d'Obélix, destinées aux tout-petits. Traduits en seize langues, les albums d'Astérix connaissent une popularité énorme et profitent, comme je le soulignais dans une chronique passée, de tirages monstres. Devant un tel phénomène, il faut bien dire que le consommateur (celui que l'on accable à tout bout de champ, celui à qui l'on prête fréquemment un « mauvais goût » légendaire, celui à qui l'on reproche la moindre fantaisie et le plus mince confort intellectuel, celui enfin dans l'oeil duquel on s'acharne à planter le doigt réprobateur !), ce consommateur donc n'a pas toujours tort puisque les aventures d'Astérix, si on ne les prend pas pour

(1) *Le Cadeau de César*, une aventure d'Astérix, texte : Goscinny, dessin : Uderzo, Dargaud, 48 pages.

un cours d'histoire universelle, restent une bande dessinée d'une excellente qualité, tant au niveau graphique qu'au niveau du texte et du scénario, tout en conservant un humour qui peut atteindre aussi bien les jeunes que les adultes. A cet effet, Gérard Blanchard, dans son ouvrage sur la bande dessinée, note :

Quinze ans après celui de « Tintin », « Astérix » connaît un très grand succès. Les adultes apprécient le pastiche de l'Histoire scolaire et les enfants, une action mouvementée. (2)

Ce sont là, bien sûr, les éléments qui composent essentiellement *le Cadeau de César*.

La « recette » des créateurs d'Astérix est donc efficace. D'un autre côté, elle a cependant ses petites faiblesses. Faiblesses propres aux oeuvres dites « populaires », c'est-à-dire qui se vendent beaucoup. Faiblesses aussi que l'on rencontre lorsque les auteurs doivent produire beaucoup. Entre autres, et ce dernier album est assez significatif sur ce point, il y a la répétition. En lisant *le Cadeau de César*, j'ai eu l'étrange impression de ne pas lire cette histoire-là pour la première fois. Et je me suis rendu compte que je l'avais effectivement déjà lue... en feuilletant d'autres aventures d'Astérix. Cette fois-ci, le scénario se déroule à peu près comme ceci : Après vingt années de loyaux services (?), un légionnaire romain, qui a surtout passé sa carrière entre deux vins, reçoit des mains du grand César lui-même un petit village gaulois. Comme on s'en doute, il s'agit justement du petit village que l'on connaît bien. Mais l'ivrogne assoiffé, ne sachant pas quel malheureux trésor il possède, échange son cadeau contre un peu de vin et c'est ainsi que le nouveau propriétaire, un aubergiste gaulois, s'amène prendre possession de son coin de terre. Il a tôt fait de constater qu'on n'expulse pas Abraraccourcix et ses sujets aussi facilement. Après quelques chicanes (parce que, dans ces aventures, chaque fois qu'un intrus veut s'installer au village, la chicane éclate), on décide qu'il y aura « bien

(2) *La Bande dessinée*, histoire des histoires en images de la préhistoire à nos jours, par Gérard Blanchard, Marabout Université no 179, 303 pages. Citation : p. 281.

démocratiquement » des élections afin de choisir le vrai chef. On assiste alors à tous les détours que des candidats (et surtout que des femmes de candidats) peuvent prendre pour se mériter les suffrages de leurs concitoyens. Encore une fois ici, ce sont les Romains qui, s'imaginant que les Gaulois n'ont plus de potion magique, viennent sauver le petit village de la ca'astrophe en l'attaquant. Les problèmes, avec la défaite romaine, se solutionnent donc et le tout se termine comme d'habitude par un grand banquet.

Ce petit scénario, s'il est bien fait, ne va pas sans ressembler à d'autres aventures d'Astérix. Ainsi, un intrus qui s'infiltré dans le village pour y semer la zizanie est un thème que les auteurs ont déjà utilisé dans les albums intitulés : *La Zizanie* et *le Devin*. *Le Combat des chefs* traitait lui aussi de la fragilité d'être chef. De plus, il faut admettre que la plupart des gags se sentent de loin. Mais il faut ajouter aussi que ce sont là les commentaires de quelqu'un qui a lu les autres *Astérix*. Je crois qu'un lecteur tout à fait nouveau rirait bien devant ce type d'aventures. Parce que les gags sont toujours percutants et le dessin demeure très drôle, en particulier certaines physionomies dont celle du cheval qui a peur (page 11).

Enfin, malgré la difficulté de se renouveler qu'éprouvent Goscinny et Uderzo, leur oeuvre reste une bande dessinée que l'on doit toujours considérer comme un modèle en ce qui a trait à la qualité. Et puis il faut bien dire aussi que ça ne doit pas toujours être drôle de faire rire.

2. UN CERTAIN NEZ GÉANT SUR LE MONDE

Gros nez, verbeux à souhaits, défenseur de la veuve et de l'orphelin, philosophe, humaniste, vantard, à la fois contestataire et réactionnaire, gaffeur aussi, lucide et naïf, prêt à s'enfoncer les deux pieds dans le moindre petit plat, ennemi inconditionnel des colporteurs, fils à son papa, homme à message, ventripotent et bon vivant, sans oublier bien d'autres

qualificatifs encore, Achille Talon revient à la charge en tant que héros d'un nouvel album, *Le Roi de la science-diction*.⁽³⁾ Achille Talon, c'est l'homme que l'on retrouve dans le cahier des bandes dessinées de *La Presse*, toutes les fins de semaine. C'est aussi l'homme qui ose dire, à l'intérieur d'une longue tirade qui n'en finit plus (ce qui est une de ses spécialités, d'ailleurs), des choses aussi directes que : « L'homme d'aujourd'hui ne s'intéresse qu'aux gadgets » (page 4). Achille Talon est aussi l'homme de la mésaventure quotidienne. C'est la vie quotidienne poussée jusqu'à sa limite, donc la plupart du temps jusqu'au bord de l'absurde. Cela s'exprime par le dessin, bien sûr, mais surtout par la parole. Parce que ce Talon est un homme de parole. Les jeux subtils du langage, la métaphore, la poésie et le cliché poétique deviennent son lieu. Il s'exclame, devant une pauvre petite fleur étouffée par le macadam :

Ne tremble plus dans ta corolle, ô petit symbole encore fragile d'un renouveau d'amour et de sérénité ! Talon, l'ami de l'environnement qui rit, intervient et te promet la longévité du baobab calme et serein. (page 5)

Après avoir rendu la liberté à un cambrioleur qu'il a pris en flagrant délit, il se dira :

Une sensation de plénitude m'envahit. Ce galopin irresponsable deviendra un homme expérimenté, dont le souvenir de ma miséricorde illuminera désormais les activités diverses. Je réintègre, heureux, ma chère maison, et boum dodo... (page 11)

Pour le reste, Achille Talon demeure un homme du monde, un homme dessiné qui ressemble tout de même aux humains. Il est prêt à assassiner son voisin pour un malheureux billet de banque et à alerter la population pour détruire un pauvre petit magasin de saxophones qu'il a pris pour un sexe-shop.

RAYMOND PLANTE

(3) *Le Roi de la science-diction*, Achille Talon, par Greg, Dargaud, 47 pages.